

**Le genre reformulé dans les séries d'animation télévisuelles contemporaines.
Adventure Times ; Steven Universe ; Le monde incroyable de Gumball ; Clarence**

Auteur : Tylleman, Marie-Emilie

Promoteur(s) : Tomasovic, Dick

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en arts du spectacle, à finalité spécialisée en cinéma et arts de la scène (histoire, esthétique et production)

Année académique : 2019-2020

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/10772>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

A N N E X E S

Gender Studies (Etudes de genre)	<p>La présente définition est issue du mémoire rédigé par Anaïs Moray et intitulé <i>Extension de la Queer Theory à l'activité théâtrale : vers un théâtre d'émancipation et d'expérimentation des possibles identitaires ?</i> :</p> <p>(...) les Gender studies étudient les rôles sociaux attribués à chacun des sexes, autrement dit les rôles masculins et féminins. L'un des postulats de ces études est de distinguer le « sexe physique », qui renvoie à des caractéristiques biologiques inébranlables reposant sur des conceptions binaires du « genre » qui n'est ni inné, ni lié au sexe car il s'agit d'une construction sociale. Dès lors, l'outil « genre » permet de mettre en évidence la construction d'un clivage et d'une dissymétrie entre masculin et féminin et de dénoncer aussi bien ce rapport de domination que « les stéréotypes de genre » qui enferment hommes et femmes dans des représentations et des rôles sociaux.¹</p>
Genre social	<p>Selon la définition de BOEHRINGER S. dans son ouvrage <i>L'homosexualité féminine dans l'Antiquité grecque et romaine</i> :</p> <p>En ce qui concerne nos sociétés occidentales, « le genre » est l'ensemble des caractéristiques sociales et culturelles attachées à l'un et à l'autre sexe. C'est un système complexe qui conduit à créer des « femmes sociales » et des « hommes sociaux ». L'individu que l'on considère comme « normal » selon les normes explicites ou tacites est celui pour lequel il y a adéquation du genre et du sexe.²</p>
Patriarcat	<p>Qualifie un système social établi sur des rapports de forces entre groupes dominants et dominés. Dans ce cas, le groupe dominant est assimilé aux hommes (cisgenres, blancs et hétérosexuels), le groupe dominé étant les femmes ainsi que, d'un point de vue plus large et propre à la troisième vague féministe, l'ensemble des minorités sexuelles et raciales.</p>
Queer	<p>Dans <i>Le mouvement « queer » : des sexualités mutantes ?</i> Pascale Macary-Garipuy explique que cette expression est devenue un étendard pour proclamer la volonté de non intégration au système binaire d'identification genrée et sexuelle d'un individu.³</p> <p>L'expression est, par essence, subversive. Une personne <i>queer</i> s'auto-détermine en dehors du schème traditionnel homme-femme, hétérosexuel-homosexuel ou cisgenre-transgenre. Ces normes préexistantes jugées trop restrictives sont dépassées pour explorer l'infinité des nuances que peut prendre l'identité.</p> <p>Selon R. Harvey et P. Le Brun-Cordier dans leur ouvrage <i>Qu'ouïr au queer ?</i>, étymologiquement l'expression « <i>queer</i> » provient de « travers » qui s'oppose à « <i>straight</i> » dans la langue anglaise.⁴</p>
Hétéronormativité	<p>Anaïs Moray définit l'hétéronormativité dans son travail de fin d'étude en s'appuyant sur la pensée de ST-HILAIRE C. dans <i>Le paradoxe de l'identité et le devenir-queer du sujet : de nouveaux enjeux pour la sociologie des rapports sociaux de sexe</i> :</p> <p>Rassemblées sous le nominatif de « Queer Theory », ces études placent au cœur de leurs recherches la question de l'hétéronormativité. Celle-ci s'y trouve dénoncée comme étant une contrainte qui impose l'hétérosexualité cisgenre comme seule norme innée et respectable et qui, par conséquent, suppose également une conception binaire des systèmes socialement construits de genre et de sexe.⁵</p>
Binarité des genres	<p>Système de catégorisation identitaire qui confond le sexe biologique d'un individu, son genre social et son orientation sexuelle. Avoir une vision binaire du genre revient à appréhender le genre social d'un point de vue essentialiste (le genre est inné, naturel, il précède l'existence et dès lors les facteurs sociaux) et ne tient compte que de deux options : homme ou femme.</p>
Non-binaire	<p>Forme d'identification genrée qui s'extrait de l'opposition traditionnelle homme-femme. La non-binarité devient un genre à part entière.</p>
Genre neutre (<i>gender neutral</i>)	<p>Système d'identification qui s'abstrait du binarisme des genres (homme - femme). Ce système permet de représenter, d'identifier des corps en s'échappant des contingences associées au genre social qui leur est attribué.</p>

¹ Moray, A. (2017). *Extension de la Queer Theory à l'activité théâtrale : vers un théâtre d'émancipation et d'expérimentation des possibles identitaires ?* [Mémoire de master, Faculté de philosophie, arts et lettres, Université catholique de Louvain. <http://hdl.handle.net/2078.1/thesis:11458>

² Sandra Boehringer, *L'homosexualité féminine dans l'Antiquité grecque et romaine*, Paris : Les belles lettres, 2007.

³ Pascale Macary-Garipuy, « le mouvement “queer” : des sexualités mutantes ? », *ERES, Psychanalyse*, n°7, 2006, pp.43-52

⁴ Robert Harvey, Pascal Le Brun-Cordier, « Qu'ouïr au queer ? », *Revue internationale du collège de philosophie*, n° 40, 2003, Avant-propos..

⁵ Moray, A. *Op.cit.*

Cisgenre	Une définition de cette expression est proposée par Anaïs Moray dans son travail de fin d'étude <i>Extension de la Queer Theory à l'activité théâtrale : vers un théâtre d'émancipation et d'expérimentation des possibles identitaires ?</i> : « En véhiculant l'idée d'une binarité originelle et en désignant des personnes dont l'identité de genre (masculin/féminin) correspond à l'identité sexuelle (homme/femme), le genre, et plus particulièrement le terme « cisgenre », participe à l'hégémonie de l'hétéronormativité. » ⁶
Transgenre	<p>Le travail d'Anaïs Moray permet encore une fois d'apporter un éclairage sur ce concept : « Aux termes “cisgenre” et “cissexuel”, s'opposent également ceux de “transgenre” et “transsexuel”, désignant des personnes dont l'identité de genre et de sexe s'opposent ou se confondent au sein d'un même sujet. »⁷</p> <p>Or, l'indétermination sexuelle est, d'après Anaïs Moray (qui s'appuie sur la pensée de Claude Esturgie dans <i>Le genre en question ou question de genres</i>) : « un nouveau critère dont il faut tenir compte car il permet la remise en question de la conception binaire du genre. »⁸</p>
Bisexualité	Qualifie un individu ayant des relations sexuelles avec d'autres individus du même genre que lui ou du genre contraire.
Famille nucléaire	Forme familiale constituée de deux parents (un papa et une maman) ainsi que de leurs enfants biologiques.
Ère post-féministe	<p>Pamela Aronson caractérise la génération des féministes à l'ère post-féministe dans son article <i>Féministes ou postféministes ? Les jeunes femmes, le féminisme et les rapports de genre</i> :</p> <p style="padding-left: 40px;">Au début des années 1980, les médias ont attribué une nouvelle étiquette aux adolescentes et aux femmes de moins de trente ans, celle de « génération postféministe » le terme avait également été utilisé à la suite de la première... Vingt ans après, le même terme caractérise toujours les femmes jeunes, censées tirer profit des avancées des mouvements féministes – accès facilité aux études et à l'emploi, nouveaux équilibres familiaux – sans toutefois s'engager activement en faveur du changement politique. Or le concept de « postféminisme » est au centre de vifs débats : son usage signifierait la « mort » du féminisme proprement dit, tandis que l'égalité qu'il suppose acquise relève largement du mythe. Certaines chercheuses se sont emparées du terme pour caractériser un nouveau stade ou un nouveau cycle où serait désormais entré le mouvement des femmes.⁹</p> <p>Sans oublier les inégalités hommes-femmes, les « postféministes » n'adoptent pas une perspective collective et son influencé par les médias.¹⁰</p>

⁶ Moray, A. *Op.cit.*

⁷ *Ibidem.*

⁸ *Ibidem.*

⁹ Pamela Aronson, *Op.cit.*

¹⁰ *Ibidem.*